

A peine tu entres que je te capture tels ces intrus qui pénètrent avec plus ou moins de violence, là où personne ne les a conviés.

Mes mains te saisissent, t'immobilisent. Sur ton visage, je lis la satisfaction de te savoir dans une telle situation, presque complaisant, entrant dans un jeu dont tu devines l'intégralité du déroulement... Tu as pris des libertés. Est-ce pour ajouter au caractère de ce qui s'annonce, par pur plaisir personnel ou en vue de les partager avec moi ? Est-il d'une grande nécessité d'aborder la question ? Faisons la constat.

Si, sur le visage, je note la présence de cette barbe, tu as compris que j'étais sensible à ce détail viril dont j'aime humecter les moindres espaces qu'elle occupe, d'ailleurs tu te laisses faire sans aucune opposition, orientant à ma guise ton visage pour qu'elle soit totalement honorée de mes baisers et par ma langue insatiable. Je sais ce qu'il y a plus bas, mais je veux abuser de cet instant, profiter de ton visage, le ravager de mes investigations de face, de profil... Les oreilles, le nez, le front, les joues, les sourcils... Ce n'est que lorsque j'ai achevé cette première partie que je songe à l'intérêt du reste dont tu es à l'initiative.

Tu connais mon amour immodéré pour le cuir et tu as choisi aujourd'hui de t'en vêtir totalement. Rien n'a été laissé au hasard semble-t-il, je le découvre à mesure que je te parcour. Entrouvrant le Perfecto que tu portes, apparaissent la chemise, double teinte, grise et noir, la cravate noir également. Je te déleste donc de ce qui est le plus lourd sur tes épaules, et qui glisse le long de tes bras pour choir sur le sol, au dessus de la chemise, une gilet de cuir noir. Le soulevant légèrement, je distingue une paire de bretelles de cuir également. De mes doigts je caresse le tout, Quelques allers/retours du regard, de ton visage à ton torse ainsi recouvert, je partage le même plaisir que toi. Moi heureux de te voir ainsi et toi heureux de t'être habillé de la sorte pour ton plaisir et pour celui que tu aspirés à me procurer. Plus bas, le pantalon de cuir épouse les moindres détails de ta personne. Rien n'échappe à mon regard de braise que tu attises depuis de longues minutes, ainsi posé devant moi. Mes mains continuent le travail de découverte entrepris. Caresser, tâter, presser le cuir et l'entendre vivre à la moindre pression. Plus bas encore, les bottes remontant juste en dessous du genoux, elles brillent à croire que des heures t'ont été nécessaires pour ce résultat. Sans compter le parfum qui émane de cette quantité de cuir enveloppant ton corps dont la chaleur accentue les effluves qui atteignent mon appendice nasal.

Mes doigts se font plus pressant sur le cuir et, par ricochet, sur ta peau juste en dessous. Je te sens frémir. Je devine ton épiderme réagir au passage de ceux-ci, n'évitant aucun espace. Tous sont atteignables même s'il faut, un peu, forcer le passage, notamment au niveau de l'entre jambe. Tu es encore intacte, je n'ai ôté que le Perfecto, le reste n'a pas bougé d'un poil... Je sais ceux que tu as sous ta chemise, je les imagine chauds et humides, fleurant bon le cuir qui les recouvre depuis quelques heures maintenant. Je te garde ainsi à moi, refusant la partition que tu t'étais imaginé probablement. Là où, sauvagement tu aurais aimé que je m'enflamme et te soulage de cette tenue en vue de profiter de ton corps, je décide de te laisser mariner ainsi, que tu sentes le poids du cuir, et son odeur jusqu'à ce que tu en sois ivre. Je vais même abuser de la situation. Te faisant pénétrer dans mon intérieur que tu connais, je prends l'initiative de t'asseoir sur l'une des chaises en bois et, malgré ta protestation, je t'y ligote pour que tu ne puisses plus bouger. Tu voulais aller soulager ta vessie, mais la demande parvient trop tard, il te faudra attendre. Combien de temps ? Eh bien, une fois que j'aurais envie de te libérer d'une manière ou d'une autre pour que tu puisses satisfaire cette envie qu'il va te falloir maîtriser, à ma convenance.

En fait, je vais être tranquille pour cuisiner le repas que j'ai prévu pour nous deux. En plus de t'avoir attaché fermement, je te plonge dans l'obscurité avec un bandeau de cuir lui aussi, et t'intime l'ordre de ne rien dire, sans toutefois aller jusqu'à te bâillonner, histoire de t'éprouver un peu plus. Il te faudra de la patience car le repas va prendre un peu de temps à préparer. Tu vas m'entendre, sans me voir. Humer, sans précisions plus que ce que ton odorat saura repérer. Habituellement, je prends environ quarante à cinquante minutes pour cuisiner. Sauras-tu patienter tout ce temps ou alors, devrais-je intervenir avant pour te permettre plus de confort. J'aimerais ne pas avoir à le faire.

Je prendrais le temps d'éplucher les légumes, de les nettoyer, d'ordonnancer l'ensemble du plat que je vais te concocter. Tu ne sais rien, j'aime te savoir ainsi, prisonnier de mes actes. Pourtant, je suis un doux, un tendre, un ange... mais l'eau qui dort ne le fait pas tout le temps, parfois, elle se déchaîne. Rassure-toi, je ne ferai pas de dégâts, pas de ravages.

Tu manifestes une impatience que je comprends, mais je t'invite à rester concentré sur le cuir que tu portes, son odeur, l'obscurité... Oublier que tu as cette envie au profit des autres plaisirs que tu vis. Et pendant que le plat mijote, je reviens vers toi, te caresse longuement, partout, ne négligeant pas l'endroit le plus sensible à l'instant, juste pour entendre ta plainte venir jusqu'à mon oreille, une supplique même, celle de te laisser apaiser ta vessie trop pleine pour supporter plus longue torture. Si j'accepte de te le permettre, je me refuse toutefois de te libérer de tes liens et de l'obscurité dans laquelle tu es plongé depuis de nombreuses minutes maintenant. Je serai celui par qui tu pourras déverser ton trop plein. Prenant le soin de dégrafer un à un les boutons de ton pantalon, je découvre qu'en dessous, le jock noir et rouge est gonflé. La fermeture à crémaillère glisse à la vitesse de l'escargot, non par l'action de mes doigts, mais par ma bouche, mes dents ayant saisie le curseur. Tu ne sembles plus savoir la nature du désir qui t'anime, du sexuel ou du besoin naturel. La turgescence de ton membre laisse à penser qu'il y a un désir plus urgent à satisfaire.

Entendant crépiter dans la cuisine, je vais vérifier que tout se passe au mieux avant de prendre soin de ton appendice.

Précautionneusement, j'ai disposé tout ce qui devrait te laisser la liberté de l'abandon sans inquiétude pour l'espace qui t'entoure. Je vais jouer délicatement de l'extrémité de mes doigts gantés de cuir sur ton gland découvert. La mesure du supplice que je t'inflige est visible sur le bas de ton visage, ta bouche en exprime l'intensité. Tu souhaites poursuivre la maîtrise de ta jouissance, mais ne peut plus contenir la miction libératrice. J'abuse de toi t'obligeant à perdre tout contrôle quelqu'il soit, espérant que tu ne saches ce que tu donneras au final. Tu es trempé. La sudation provoquée par cette situation laisse échapper une odeur savoureuse de ce cuir chaud absorbant tes débordements. Tu t'apprêtes à venir, les liens toujours maintenus, tu ne peux que laisser la partie visible de ton visage trahir tout ce qu'intérieurement tu ressens. Je suis derrière toi, debout, continuant inlassablement mon action sur le bulbe suintant de ton appendice... Tes mots deviennent plus sonores, plus expressifs sur l'impériosité de te vider. Je ne cède en rien continuant, imperturbable, l'action entreprise... A l'instant où tu deviens trop bruyant, ma bouche se fait sourdine, dans un long baiser puissant et profond, je t'impose un silence que tu compenseras par le flux que tu laisseras échapper sans plus aucun contrôle. De sperme puis d'urine, tu te vides de longues minutes. Mes lèvres positionnées sur les tiennes, sans autres moyens d'expression que ce corps qui se déverse. Ta jouissance est forte. La mienne plus cérébrale est tout aussi puissante.

Faisant disparaître toutes traces de ce qui vient de se passer et avant de te redonner l'usage de ton regard, de te libérer des cordages, en vue de partager le repas dont la cuisson est depuis longtemps achevée. Je recueille tes premiers mots. Ils ne sont qu'onomatopées...

Nous passerons à table, toi, la mine ravie de ce que tu venais de vivre, au delà de ce que tu avais sobrement imaginé, moi comblé de te découvrir dans cette satisfaction. Le repas sera ponctué de quelques déclamations sur le ressenti de ce que tu as vécu peu de temps plus tôt. Tout à ton écoute, je savoure et continue de jouir à ce jeu qui ne semble pas fini, en tout cas pour moi. Tu es toujours de cuir vêtu, je te regarde, le désir grandit en moi. Je ne laisse rien paraître ne voulant pas t'effrayer. Il va y avoir une suite. Ne t'attends pas à ce que, une fois le dessert terminé, tu repartiras comme tu es venu.

Profitant d'une pause, durant laquelle tu t'isoles pour retrouver tes esprits, et tu as bien raison de le faire, je m'équipe de cuir à mon tour. L'intégral cuir sera le digestif de ce repas. Je m'approche de toi par l'arrière, tu entends le crissement du cuir et, lorsque tu te retournes, me trouve face à toi. Je te prends par la main et t'amène sur le lit. Allongés l'un près de l'autre, c'est un déchainement de sensualité qui s'annonce. Les cuirs l'un contre l'autre entament une symphonie entre lento, allegro, molto vivace, adagio. Sans chef d'orchestre, la partition se déroule avec une liberté et sans fausses notes, sans reprises, de la fluidité d'un élixir gouleyant dont les deux hommes se délectent. Tu prendras l'initiative de m'ôter la cravate, j'en ferais de même avec la tienne, et ainsi de suite jusqu'à se retrouver totalement nu. Nos poils se mélangent comme nos langues l'ont déjà fait et le feront encore. Peau contre peau, le voyage se poursuit, décryptant ici un tatouage, là un détail d'anatomie sur lequel il fait bon s'attarder, observer quelle incidence il peut avoir sur l'ensemble du corps dans l'action... De toute évidence, il ne déclenche pas de rire mais une cambrure sublimement dessinée offrant une croupe réclamant la saillie. Je ne saurai te la refuser, me préparant à cogner à cette porte tout juste entrouverte comme l'était celle de mon appartement avant que tu n'entres il y a maintenant plus de cinq heures. D'ailleurs il est trop tard pour envisager rentrer chez toi.



Doucement je m'introduis par cette petite porte dérobée dans laquelle je me sens glisser, comme aspiré de toute ma longueur. De longues minutes, nourries de va et vient, ponctuées par l'expression verbale d'encouragements qui iront s'intensifiant demandant plus, que je reste. Ton désir est que je me répande en toi. Cette offrande est un geste d'une grande symbolique qu'aujourd'hui je ne peux pas te faire. Je me retirerai donc à l'instant où, dans un rôle caverneux, j'expulse le concentré, source de vie dans l'accouplement d'un homme et d'une femme, sur tes reins me proposant un réceptacle pour mesurer ce que tu as généreusement nourri depuis ton arrivée. Je m'effondre sur toi te recouvrant, rendant ton souffle court, posant ma joue contre la tienne.

Ainsi la journée touche à sa fin... les lumières s'éteignent sur deux hommes qui se sont étreints. La nuit peut commencer. On y respire les senteurs du fruit d'un acte charnel qui laissera traces chez les deux hommes.

Ce sont-ils aimés ? Tout dépend de ce qu'il faut entendre par aimer. En tout cas, sans un minimum d'amour, rien ne se serait produit, et ils n'auraient sans doute pas terminé la nuit l'un contre l'autre... Alors oui, ils se sont aimés... Qu'importe la durée de cet amour. Ils l'ont connu ensemble, c'est l'essentiel. La suite, elle leurs appartient, peut-être d'ailleurs s'aiment-ils toujours. Je leur souhaite.

Frédéric D.